



24.3478

Postulat SPK-N.**Einführung von Bezahlkarten
für Asylsuchende****Postulat CIP-N.****Introduction de cartes de paiement
pour les requérants d'asile**

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 12.09.24

Antrag der Mehrheit

Annahme des Postulates

Antrag der Minderheit

(Klopfenstein Broggini, Glättli, Gysin Greta, Marti Samira, Masshardt, Schläfli, Tschopp, Widmer Céline)

Ablehnung des Postulates

Proposition de la majorité

Adopter le postulat

Proposition de la minorité

(Klopfenstein Broggini, Glättli, Gysin Greta, Marti Samira, Masshardt, Schläfli, Tschopp, Widmer Céline)

Rejeter le postulat

Glärner Andreas (V, AG), für die Kommission: Die Kommission hat dieses Geschäft an ihrer Sitzung vom 16. Mai 2024 beraten. Was ist das Ziel einer solchen Karte? Das Ziel ist, dass Sozialhilfeleistungen nur noch ganz gezielt ausgegeben werden können, weil man damit bestimmen kann, wo sie ausgegeben werden können.

Das Postulat fordert den Bundesrat auf, in einem Bericht darzulegen, wie die Kantone bei der Einführung von Bezahlkarten unterstützt werden könnten. Die Mehrheit der Kommission ist der Ansicht, dass durch diese Massnahme, die auch in anderen Ländern bereits ergriffen wurde und von einigen Kantonen derzeit geprüft wird, die Attraktivität der Schweiz als Zielland für Asylsuchende verringert werden könnte. In den Augen der Mehrheit ist es nicht hinnehmbar, dass Asylsuchende das Geld, das sie als Sozialhilfe erhalten, ins Ausland senden.

Während der Beratung wurde ein Antrag gestellt, dass zusätzlich auch die Auswirkungen dieser Verfahrensänderung auf die Kriminalität geprüft werden müssten. Diesem Antrag wurde mit 22 zu 0 Stimmen bei 2 Enthaltungen entsprochen. Einem Antrag, dass das Sekretariat einen neuen Textvorschlag für ein Kommissionspostulat zu diesem Thema verfassen müsse und alle aufgetauchten Fragen mit einbeziehen solle – insbesondere zu Kosten, zur Umsetzung, zur Kriminalität, zu Vor- und Nachteilen eines solchen Systems und auch dazu, ob die Kantone ein solches System überhaupt

AB 2024 N 1505 / BO 2024 N 1505

wünschen –, wurde mit 14 zu 9 Stimmen bei 1 Enthaltung nicht entsprochen.

Eine Minderheit der Kommission ist der Auffassung, die Sozialhilfe und deren Vergabeform fielen in die Zuständigkeit der Kantone. Zudem weist die Minderheit darauf hin, dass die Sozialhilfe hauptsächlich in Sachleistungen erbracht wird und deshalb die Missbrauchsgefahr – angesichts der Kleinbeträge, die bar ausbezahlt werden – eher gering ist.

Die Kommission empfiehlt Ihnen mit 14 zu 9 Stimmen bei 1 Enthaltung, dieses Postulat anzunehmen.





Klopfenstein Broggini Delphine (G, GE): La majorité de la Commission des institutions politiques (CIP) a souhaité, "afin de réduire l'attrait de la Suisse en tant que destination de la migration illégale" – c'est un argument central –, charger le Conseil fédéral de présenter dans un rapport comment les cantons peuvent être soutenus pour introduire des cartes de paiement pour les requérants et requérantes d'asile et les personnes admises à titre provisoire. A côté de ces cartes, il est aussi demandé au Conseil fédéral d'évaluer l'impact de cette mesure sur la criminalité.

L'idée de ces cartes n'existerait pas sans un soupçon. Ce soupçon, qui a été ouvertement illustré par le groupe UDC, est que l'aide sociale dont les requérantes et requérants d'asile sont bénéficiaires serait envoyée vers leur pays d'origine. Le postulat le dit clairement: "Grâce à cette formule" – entendez cette carte – "les requérants et requérantes d'asile et les personnes admises à titre provisoire dépensent réellement en Suisse les montants qu'ils reçoivent de l'argent des contribuables et ne les transfèrent pas dans leur pays d'origine." Mais de quel argent parlons-nous? Les montants de l'aide sociale destinée aux demandeuses et demandeurs d'asile sont, selon le canton ou la commune, de 20 à 70 pour cent inférieurs à ceux de l'aide sociale ordinaire. Autant dire que cette aide suffit à peine à couvrir les besoins vitaux. Quand, en tant que personne admise à titre provisoire, on reçoit à Genève, par exemple, un montant de 451 francs par mois, c'est-à-dire environ 15 francs par jour, expliquez-moi ce qu'il reste à la fin du mois pour éventuellement détourner cet argent en le transférant vers le pays d'origine?

Je tiens aussi à rappeler qu'une aide sociale jusqu'à 70 pour cent inférieure à l'aide ordinaire va totalement à l'encontre de la mission de base de l'aide sociale, qui est de garantir aux personnes ne pouvant vivre par leurs propres moyens les conditions d'une existence digne.

C'est une mesure inadaptée que l'on nous propose à travers ce postulat et, de surcroît, qui entraînerait une charge bureaucratique élevée qui n'est ni proportionnée ni efficace, et inutilement restrictive. Cet avis n'est pas une lubie et il est partagé par le Conseil fédéral. Je voudrais aussi citer l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) qui a répertorié des exemples – il est important d'aller voir ce qui se passe sur le terrain. Est-ce que ces cartes ont convaincu, est-ce que cela a fonctionné? Car certains cantons ont tenté cette expérience.

Que nous dit l'OSAR? Le canton de Zurich a fait l'expérience d'un projet comparable. Jusqu'à fin 2011, les bénéficiaires de l'aide d'urgence recevaient des bons au lieu d'argent liquide, ce qui est un peu équivalent à cette idée de cartes. Selon le Conseil d'Etat zurichois, cette expérience a révélé que les efforts requis étaient tout à fait disproportionnés par rapport au bénéfice obtenu. Les cantons d'Argovie et de Bâle-Ville ont également rejeté récemment l'introduction d'une carte de paiement.

En Allemagne, qui a aussi été citée en exemple, certains länder ont récemment introduit un système de cartes de paiement, mais celui-ci a déjà atteint ses limites, tout simplement parce que sa compatibilité avec le droit fondamental à la couverture des besoins vitaux est contestée.

Autrement dit, même si l'on a déjà testé cette idée de cartes de paiement sur le terrain, cela n'a fonctionné à peu près nulle part. Alors pourquoi devrait-on essayer cela ici? Malgré tout cela, la majorité de la commission, représentée ici par notre collègue Glarner, trouve l'idée concluante. Mais que faut-il de plus pour expliquer que ces personnes, comme toute personne, ont d'abord besoin de vivre dans la dignité avant d'être soupçonnées de détourner de l'argent?

Je vous invite donc chaleureusement, tout comme le Conseil fédéral, à refuser ce postulat.

Jans Beat, Bundesrat: Am 12. Juni dieses Jahres hat der Ständerat das Postulat Friedli Esther 24.3165, "Wäre die Einführung einer Bezahlkarte für Asylsuchende auch in der Schweiz eine Möglichkeit?", angenommen. Der Bundesrat wurde damit beauftragt, einen Bericht zu den Vor- und Nachteilen von Bezahlkarten für Asylsuchende zu verfassen. Darin sollen auch die Modalitäten bei einer allfälligen Einführung aufgezeigt werden. Der Bericht wird eine breite Auslegeordnung beinhalten und ist deshalb mit den Forderungen des vorliegenden Postulates der SPK-N deckungsgleich.

Erlauben Sie mir, kurz auf einige wesentliche Punkte einzugehen. Artikel 82 Absatz 3 des Asylgesetzes legt fest, dass die Unterstützung für Asylsuchende nach Möglichkeit in Form von Sachleistungen auszurichten sei. Für die Ausrichtung und Ausgestaltung der Sozialhilfe sind aufgrund der Kompetenzverteilung der Bundesverfassung und des Asylgesetzes grundsätzlich die Kantone zuständig. Dem Bund steht in diesem Bereich gar kein Weisungs- oder Aufsichtsrecht zu. Die Kantone entscheiden also, ob und inwieweit die Sozialhilfe als Geld oder als Sachleistung ausgerichtet werden soll. Bei Geldleistungen steht es ihnen zudem frei, über die Form der Ausrichtung zu bestimmen, beispielsweise im Rahmen von Bargeldauszahlungen am Schalter, elektronischen Zahlssystemen wie Banküberweisungen oder mittels Debitkarten.

Sie sehen, die Kantone können bereits heute ein solches System beschliessen und einführen. Auf Bundesebene ist deshalb keine Gesetzesänderung notwendig. Allfällige Empfehlungen an die Kantone könnten jedoch



bei Bedarf von der Konferenz der kantonalen Sozialdirektorinnen und Sozialdirektoren (SODK) erlassen werden, um eine möglichst breite Harmonisierung zu erreichen. Der Vorstand der SODK hat allerdings kürzlich die Einführung einer Bezahlkarte einstimmig abgelehnt.

Aus den dargelegten Gründen bitte ich Sie, das Postulat abzulehnen.

Präsidentin (Riniker Maja, erste Vizepräsidentin): Die Mehrheit der Kommission beantragt die Annahme des Postulates. Eine Minderheit Klopfenstein Broggini und der Bundesrat beantragen die Ablehnung des Postulates.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 24.3478/29418)

Für Annahme des Postulates ... 128 Stimmen

Dagegen ... 59 Stimmen

(5 Enthaltungen)